

Tatjana KOPRIVICA*

LES CIRCONSTANCES CULTURELLES DANS LES
BOUCHES DE KOTOR PENDANT LA PÉRIODE
DES PROVINCES ILLYRIENNES

La population des Bouches de Kotor a connu la culture française grâce à ses marins et commerçants qui abordaient les villes maritimes françaises et grâce à la République de Venise et aux autres provinces italiennes. On trouvait dans les maisons des familles aisées de la Baie de Kotor un mobilier français de valeur: de la vaisselle, des salons *empire* comme le salon d'Antun Dabinovic de Dobrota, ou des salons *empire* et *directoire* comme dans le palais Vérone de Pranj.¹ Les Bocquais possédaient également des objets des provinces françaises. Antun Viskovic de Perast a trouvé, en 1799 à Paris, une couverture brodée qui appartenait à la reine Marie-Antoinette, un fusil de chasse du Dauphin Louis XVII, une chemise et un chasuble de la Chapelle royale de Paris.²

Les Français n'ont pas trouvé la région des Bouches de Kotor sous-développée, mais au contraire, riche d'une longue tradition culturelle et d'un important héritage. Le moment où le drapeau de Saint Marc a été hissé, pour la dernière fois en 1797 à Perast, correspond à la fin de l'époque pendant laquelle la Baie de Kotor se développait dans les cadres politiques et sociaux de la Sérénissime. La Baie de Kotor a enduré une période de presque deux décennies d'instabilité pendant lesquelles elle fut l'arène d'occupations, de guerres et de pillages. Les armées autrichienne, française, russe, anglaise et monténégrine ont toutes traversé ce territoire. Certaines sont venues à dessein d'y rester à jamais, prêtes, pour leur propre établissement, à changer ou à adapter non seulement les circonstances politico-militaires mais aussi

* Chercheur sénior.

¹ P. Butorac, *Boka Kotorska nakon pada Mletačke Republike do Bečkog kongresa (1797-1815)*, Zagreb 1938, 30. [P. Butorac, *Les bouches de Kotor après la chute de la République de Venise jusqu'au Congrès de Berlin (1797-1815)*, Zagreb 1938, 30]

² P. Butorac, *op. cit.*, 29 - 30.

économiques et sociales. Evidemment, les Français étaient prêts aux changements sociaux les plus radicaux et leur présence dans les bouches de Kotor a eu pour conséquence une grande Révolution sociale.

Après l'établissement du gouvernement français en 1807, l'autonomie des mairies a été abolie, la noblesse a perdu ses privilèges et l'Eglise s'est vue dépourvue de la plupart de ses revenus. La destruction de leur pouvoir financier a provoqué une régression dans le domaine de l'art, sachant qu'ils étaient, dans les bouches de Kotor, commanditaires des constructions les plus profanes et sacrées, des sculptures et des œuvres d'art. Entre 1807 et 1814, le seul mécène pouvait être la République Française qui avait, pendant cette période difficile, d'autres priorités.

Il y a très peu de vestiges d'œuvres d'art dans les bouches de Kotor datant de la gouvernance française, mais on en garde certaines traces dans les archives qu'il nous reste de cette époque et dans la littérature de voyage et les mémoires. Les archives publiques ont conservé cette période cinq fonds différents: les actes de la délégation royale générale française de la province des Bouches de Kotor (DEBOF) (*Atti della Regia Delegazione Generale della Provincia delle Bocche di Cattaro 1807-1811*); les actes de la vice-délégation française de Budva (BUF) (*Atti della Regia Vicedelegazione di Budua 1808*); les documents financiers de la caisse française royale régionale de Kotor (BLAF) (*Giornali e documenti di cassa del Regio Cassiere di Cattaro 1807-1810*); les actes de l'administrateur français royal des deux provinces de Dubrovnik (Raguse) et des Bouches de Kotor (ADBOF) (*Atti del Regio Amministratore delle due provincie di Ragusa e Bocche di Cattaro 1808-1810*); et les actes des impôts de la période du gouvernement français 1808-1813 (POF).³

C'est l'infrastructure et la fortification que la gestion française privilégiait dans ses activités de construction.

La direction de l'ingénierie, établie à Kotor, s'occupait de maintenir les fortifications, et notamment les plus importantes du point de vue stratégique: Saint Giovanni à Kotor, Sainte Croix à Perast, La Spanjola à Herceg Novi, les forteresses de Rose et de Trojica.⁴

³ *Vodič kroz arhivsku građu sa sumarnim inventarima muzejskih i crkvenih fondova i zbirki, Kotor 1977*, red. M. Milošević, 37-44; A. Mažibradić, *Arhivistički pristup obradi fonda DEBOF (Spisi Francuske kraljevske delegacije Pokrajine Boke Kotorske) 1807-1811 u Istorijskom arhivu Kotor*, *Arhivski zapisi 1-2*, Cetinje 1995, 78 - 86. [*Guide à travers les archives avec les inventaires sommaires des fonds et des recueils des musées et des églises, Kotor 1977*, red. M. Milošević, 37-44; A. Mažibradić, *Accès archivistique du traitement du fond DEBOF (Actes de la délégation royale française du territoire des bouches de Kotor) 1807-1811 dans les archives historiques à Kotor*, *Actes archiviés 1-2*, Cetinje 1995, 78 - 86]

⁴ L. Matutinović, *Ogledi o Ilirskim provincijama i Crnoj Gori*, Zagreb 2009, 191-199. [L. Matutinović, *Essais des Provinces illyriennes au Monténégro*, Zagreb 2009, 191-199.]

Les soldats du maréchal Marmont ont construit une route d'une longueur de 75 km de Debeli Brijeg à Budva en passant par Herceg-Novi et Kotor en employant les habitants de la Baie de Kotor qui ont ainsi connu, pour la première fois le travail forcé. Cette route construite sur une base solide de pierre d'une largeur de 4 à 5 mètres avait un grand intérêt stratégique.⁵ Certains chercheurs pensent que la route du marché monténégrin à Krstac, appelé les échelles de Kotor (*La scalla di Cattaro*) était dans les plans de campagne au Monténégro du maréchal Marmont. La tradition témoigne que les soldats de Marmont ont construit le pont en pierre de Skaljari ainsi que la digue avec un pont sous Sasovici à Herceg Novi.⁶

La Place d'Armes a été élargie en abattant la Loggia, la vieille caserne Saint Rocco et l'église Saint Jacques de Loggia.⁷ Un mécanisme de deux cadrans a été installé sur la Tour de l'horloge. Vers l'ouest et le sud, les pavés ont été réparés et refaits, et les décombres enlevées. Le but des travaux publics était d'établir le culte de Napoléon Ier et de sa famille. Quand l'impératrice Marie-Louise a mis au monde son fils, le 20 mars 1811, les cloches de toutes les églises catholiques et orthodoxes carillonnaient. Quant le fils fut baptisé, des messes ont été célébrées dans toutes les églises et l'éclairage de la ville a été établi. Les prêtres ont reçu l'instruction de célébrer la fête de l'Assomption de 1813 de manière très solennelle, parce que ce jour était à la fois celui de l'anniversaire de Napoléon, de la fête de Marie-Louise et de la célébration du premier Concordat.⁸

Avec l'arrivée des officiers et des soldats français à Kotor, la structure de la population a changé. D'après une lettre du 23 septembre 1807 écrite par Andrija Lipovac et Renald Kod, chargés de l'habitation des soldats, et envoyée à la délégation gouvernementale, on apprend qu'il y a 295 maisons à Kotor dont deux tiers étaient habités par des locaux et 80 par des officiers français.⁹

La réalisation culturelle la plus importante de cette période fut l'ouverture du théâtre de Kotor. Le lieu de sa construction, désigné en 1807 par le général Launay, commandant supérieur de l'Armée de Kotor, se situe au premier étage d'un immeuble proche de la caserne Mehetor, sur la Place d'Armes.

⁵ P. Butorac, *op. cit.*, 35 - 36.

⁶ P. Butorac, *op. cit.*, 36.

⁷ J. J. Martinović, *Sto kotorskih dragulja*, Rijeka Crnojevića 1995, 113. [J. J. Martinović, *Cent bijoux de Kotor*, Rijeka Crnojevića 1995, 113.]

⁸ P. Butorac, *op. cit.*, 51.

⁹ A. Mažibradić, *Poštanska služba u Boki Kotorskoj za vrijeme francuske vladavine 1807. godine*, Godišnjak Pomorskog muzeja u Kotoru XXXV-XXXVI, Kotor 1987-1988, 140. [A. Mažibradić, *Service postale dans les bouches de Kotor pendant la gouvernance française en 1807*, Annuaire du musée nautique de Kotor XXXV-XXXVI, Kotor 1987-1988, 140.]

Le délégué gouvernemental de la province, Pauluzzi, a prévenu le maire, en lui envoyant une lettre le 14 septembre 1808, l'informant que le commandement général de la province avait ordonné la mise à disposition pour la municipalité de Kotor d'une salle libre de toute habitation militaire et en cours de réaménagement pour servir de théâtre.¹⁰

Le projet de théâtre n'a pas été sauvegardé. La plus ancienne représentation artistique du théâtre date de 1838: il s'agit d'une aquarelle de Théodore Karachaj. D'après cette description, on apprend que l'immeuble était d'une longueur de 18 mètres, d'une largeur de 8,5 mètres et d'une hauteur de 10 mètres avec une capacité d'accueil de 350 spectateurs.¹¹ Le maréchal Marmont écrit le 12 octobre 1808 qu'il «est heureux d'avoir l'occasion d'exprimer auprès des habitants de Kotor la preuve de sa volonté de leur offrir quelque chose d'agréable».¹² D'après les documents qu'on a conservés du théâtre napoléonien de Dubrovnik, on apprend qu'avant les spectacles, les exploits de l'armée de Napoléon étaient annoncés sur scène et y étaient solennellement célébrés. Le gouvernement français l'utilisait pour sa propre promotion.

Un nouveau mode de comportement des habitants ainsi qu'une plus grande présence des femmes dans la vie publique furent également des aspects de la gestion française. Les femmes d'officiers sortaient dans les casinos, se rendaient dans des soirées dansantes et à d'autres spectacles toujours habillées à la dernière mode française, mode que les filles de Kotor ont commencé à suivre.¹³ L'habillement des hommes a également été remplacé par la coupe française avec les cols surmontés et les cravates dont les portraits de Marko Ivelic de Risan et Alviz Viskovic de Perast témoignent.¹⁴

Les autorités françaises prêtaient grande attention à l'éducation. La Commission pour l'éducation fut formée en 1808, le Lycée fondé en 1810 et inauguré en 1811.¹⁵ Ce lycée fut ouvert pendant une courte période. La langue française était peu parlée à Kotor et l'italien était plutôt en usage.

La franc-maçonnerie s'est établie dans les bouches de Kotor avec l'arrivée des Français. La loge maçonnique de Saint Ivan, les Amis de la Victoire comprenant 96 membres, s'est formée à cette période.¹⁶ Son siège se trouvait dans le palace Beskuca de Kotor.

¹⁰ IAK, OKOF I (UPF CCLXXXII), 14. septembar 1808. [IAK, OKOF I (UPF CCLXXXII), 14 septembre 1808.]

¹¹ D. Antović, *Kotorsko pozorište u XIX vijeku*, Podgorica 1998, 65-66. [D. Antović, *Théâtre de Kotor au XIX siècle*, Podgorica 1998, 65-66.]

¹² *Ibid.*, *op. cit.*, 54.

¹³ L. Matutinović, *Ogledi o Ilirskim provincijama i Crnoj Gori*, Zagreb 2009, 196. [L. Matutinović, *Essais des Provinces illyriennes au Monténégro*, Zagreb 2009, 196.]

¹⁴ P. Butorac, *op.cit.*, 30.

¹⁵ *Ibid.*, *op. cit.*, 31.

¹⁶ P. Butorac, *op.cit.*, 54 - 60.

A Kotor, la Poste publique a été installée, à l'époque du gouvernement français, et gérée par un administrateur. Pour la première fois, des abonnements aux journaux ont été mis en place durant cette période – tous les fonctionnaires administratifs et les autres officiers étaient abonnés au journal des Provinces illyriennes «le Télégraphe Officiel».¹⁷

Avec les nouvelles conceptions révolutionnaires françaises, le gouvernement a changé, de manière significative et harmonieuse, le statut social et économique de l'Eglise. Les relations entre l'Eglise et l'Etat dans les bouches de Kotor étaient fondées sur le Concordat de 1803 qui concernait la République italienne et qui était plus favorable à l'Eglise catholique que celui des Français. Les autorités exerçaient un contrôle direct sur les biens de l'Eglise et exigeaient qu'on lui remette des comptes. Les confréries du Moyen-âge ont été supprimées ainsi que la confrérie des marins de Saint Nicolas.

La conséquence du «différent» entre les Français et l'Eglise fut la dévastation du patrimoine des Bouches de Kotor.

Le monastère franciscain, Notre Dame des Anges, a été transformé en caserne et son église en entrepôt.¹⁸ Le même destin fut réservé au monastère et à l'église Saint Paul où étaient conservées les reliques de Sainte Osanne de Kotor, protectrice de la ville. Ces reliques ont été transportées en 1807 à l'église Sainte Marie de Rijeka.¹⁹ Le monastère de Saint Nicolas a été transformé en caserne et portait le nom «Domenico Caserne». Son église, à la demande de Marmont, fut rendue en 1810 à la population orthodoxe.²⁰ La même année, à la même demande, l'autel catholique de l'église Saint Luc fut enlevé,²¹ et le monastère de la Vierge Marie à Grbalj abattu.²²

Les soldats français ont pris l'île Saint George où se trouvait l'une des plus importantes abbayes bénédictines. Le capitaine Regalin a mis en place son armée vers Verige, formant ainsi un mur autour du jardin des côtés sud et ouest du monastère ainsi qu'au sud-est jusqu'à la chapelle de l'église.²³

¹⁷ *Ibid.*, *op. cit.*, 41.

¹⁸ P. Butorac, *op. cit.*, 52.

¹⁹ N. Luković, *Blažena Ozana Kotorka*, Kotor 1965, 81-82; J. Martinović, *op. cit.*, 75; T. Koprivica, *Crkva Svetog Pavla u Kotoru*, Istorijski zapisi 1-2 (2001), Podgorica 2001, 82. [N. Luković, *Sainte Osanne de Kotor*, Kotor 1965, 81-82; J. Martinović, *op. cit.*, 75; T. Koprivica, *Eglise de Saint Paul de Kotor*, Les Ecrits historiques 1-2 (2001), Podgorica 2001, 82.]

²⁰ P. Butorac, *op. cit.*; N. Luković, *op. cit.*, 43 - 44.

²¹ P. Butorac, *op. cit.*, 53, n. 219.

²² *Ibid.*, *op. cit.*, 53.

²³ La porte du mur nord, vers Perast, qui sert de passage vers le vieux cimetière date de cette période. Trois pieds ronds étaient posés vers Verige pour les canons. Derrière l'angle de mur nord, autour du jardin, un nouveau mur ouest a été surélevé et un entrepôt pour la poudre ainsi cloisonné. Autour de ces murs, la terre a été dispersée pour garder la poudre. Le mur ouest, vers Kostanjica, est le plus vieux et le plus haut, l'escalier s'y trouvait auparavant. Les Français ont probablement détruit l'entrepôt, barré les fenêtres du mur et fait

Les Français ont détruit la resserre, barré les fenêtres et construit des meurtrières.

A Budva, ville voisine de Kotor, l'église de Saint Sava a été transformée en caserne. Antun Kojovic, chanoine de Budva écrit en 1812: «Quelques soldats ont été vus porter et vendre dans la ville des objets volés du monastère Praskvice qui a été complètement pillé.»²⁴

Un nouveau pillage du patrimoine culturel a commencé suite au manque de ressources pour payer les soldats. Le général Gautier décida de frapper la monnaie avec les objets en argent provenant du trésor de la cathédrale Saint Tryphon et de Mocnik.²⁵

Le colonel français Vialla de Sommières n'a pas résisté, après avoir appris que des mosaïques romanes existaient à Risan, à commencer des fouilles archéologiques. Urnes et amphores de cette région ont souffert de beaucoup de maladresses.²⁶

On ne peut parler, entre 1807 et 1814, de politique culturelle réfléchie dans les Bouches de Kotor. Le peu d'argent investi dans la culture avait pour objectif la promotion des Français. La gouvernance française dans cette région mena à une crise économique, à la destruction de la navigation, à l'écroulement de l'ancienne structure sociale, à l'émancipation civique et religieuse ainsi qu'à la dévastation du patrimoine culturel. Infrastructure, fortifications, propagande de la maçonnerie furent également détruites.

La devise écrite sur le drapeau de la Révolution «Liberté, égalité, fraternité» fut très modestement utilisée car, quand les soldats français ont assiégé cette région, c'est le drapeau de l'Empire qui a été hissé.

des meurtrières. Un cimetière a été bâti sous le mur. Le commandant de l'armée française, Calmin, a construit au printemps 1813 un appartement sur l'île, cf. P. Butorac, *Opatija Sv. Jurja kod Perasta*, Perast 1999, 89-90. [cf. P. Butorac, *Abbaye Saint Juraj près de Perast*, Perast 1999, 89-90.]

²⁴ Antun Kojović, *Djela*, ed. Zlata Bojović, Cetinje 1996, 296. [Antun Kojović, *Ouvrages*, ed. Zlata Bojović, Cetinje 1996, 296.]

²⁵ Od 27. septembra 1813. do 2. januara 1814. radionicom je rukovodio kanonik Stefan, S. Mijušković, *Dnevnik generala Gotijea iz opsadiranog Kotora 1813-1814 - XI*, Pobjeda br. 8266, 9. decembar 1988, 14. [Du 27 septembre 1813 au 2 janvier 1814 l'atelier a été mené par le chanoine Stefan S. Mijuskovic, *Journal du général Gautier de Kotor assiégée 1813-1814 - XI*, Pobjeda numéro. 8266, 9. décembre 1988, 14.]

²⁶ Somier écrit: "J'ai ordonné des fouilles archéologiques. Soudain, avec le son entendu, l'espoir est venu et il fallait travailler attentivement. Une urne est apparue mais fut cassée suite à un coup maladroite. Une vapeur fine s'est aussitôt élevée et une poudre de moyenne épaisseur, jaune, grise et humide est restée sur les murs. Plein d'espoir j' ai essayé de la déterrer. Une nouvelle urne s'est cassée sous mon outil. Malgré toute l'attention que je portais, on n'avait que des débris d'urnes. L'air les touchait et elles s'effritaient sans qu'on puisse expliquer ce phénomène.", V. De Somier, *Istorijsko i političko putovanje u Crnu Goru*, Cetinje 1995, 310 – 311 [V. De Somier, *Voyage historique et politique au Monténégro*, Cetinje 1995, 310 - 311.]

mr Tatjana KOPRIVICA

CULTURAL DIFFERENCES IN BOKA KOTORSKA
AT THE TIME OF ILLYRIAN PROVINCES

Summary

In her work, the author deals with cultural circumstances in Boka Kotorska at the time of Illyrian provinces. The biggest cultural achievement of this period was the opening of the Theater in Kotor. There was hardly any planned cultural policy at the time of Illyrian provinces. The little investment in culture was primarily done for propaganda purposes. French administration in Boka Kotorska led to a cultural breakdown, destruction of navy, collapse of the old social structure, civil and religious emancipation and to the devastation of cultural heritage.

KEY WORDS: *Boka Kotorska, Illyrian provinces, art, theater, cultural heritage*